

## LES CHANSONS ACADIENNES DE COMPOSITION LOCALE

GEORGES ARSENAULT

Si la communauté acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard n'a fourni qu'un nombre infirme de littérateurs, en revanche elle peut s'enorgueillir d'avoir produit au cours des siècles une pléiade de poètes populaires. Ceux-ci ont composé et chanté à leur manière une quantité de chansons sur des sujets les plus divers. De ces compositions se dégagent bien des traits du caractère acadien tels un sens d'humour raffiné, un attachement profond à la religion, un goût marqué pour la fête et une sympathie irréprochable pour les affligés.

Les artistes populaires acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard nous ont légué un répertoire relativement important de leurs compositions. Certains de ces poètes traditionnels sont heureusement encore parmi nous, alors que de nombreux autres, d'heureuse mémoire, sont passés à la postérité. Parmi les plus connus mentionnons Madeleine Richard et Angèle Gallant de Mont-Carmel, André Arsenault et Isabelle Poirier de Tignish, Julitte, Thomas et Sophie Arsenault de Baie-Egmont.

Ces gens, illettrés ou pourvus des éléments les plus élémentaires de la lecture et de l'écriture, ont composé des vers sur de nombreux sujets. La mort tragique d'un paroissien, la tenue d'un "frôlic", la naissance de jumeaux, le vol d'un chien, les efforts d'un "vieux garçon" pour se trouver une épouse, voilà autant de thèmes qui ont su inspirer ces poètes.

La transmission orale nous a heureusement conservé plusieurs chansons composées par des gens décédés depuis longtemps. A titre d'exemple, la complainte qui raconte le meurtre de Madeleine Doucet en 1812, commis par son mari Xavier Gallant, est encore chantée de nos jours. Chose surprenante, cette ballade est mieux connue dans le Nord-est du Nouveau-Brunswick qu'elle ne l'est dans l'Ile. Elle est en effet une parmi une dizaine de chansons d'origine insulaire qui a franchi les eaux du détroit et du golfe.

Règle générale, les chansons de composition locale sortent peu du milieu où elles ont été composées. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'elles ont, plus souvent qu'autrement, un cachet très local au point qu'elles présentent peu d'intérêt pour les gens de l'extérieur qui, de toute façon, pourraient avoir de la peine à comprendre la chanson dans toutes ses subtilités.

Que peut-on dire de la méthode de composition pratiquée par ces poètes issus du peuple? Comme je l'ai souligné plus haut, les auteurs en question étaient généralement des gens qui n'avaient pas eu l'occasion de se pourvoir d'une bonne instruction. Ils possédaient

toutefois le sens de la rime et du rythme, une imagination fertile et une bonne mémoire. Cette dernière faculté étant d'autant plus importante du fait que l'auteur composait mentalement ses vers et les retenait sans les écrire! Cela exigeait toute une gymnastique mnémonique, surtout lorsqu'il s'agissait d'une chanson de douze, quinze et même de vingt couplets!

Ces vers étaient normalement composés sur un air que l'auteur empruntait à une chanson qu'il connaissait. Il y a des mélodies qui ont gagné, plus que d'autres, la faveur des auteurs. Ainsi, le timbre des chansons folkloriques intitulées *Les cartes*, *Vous m'entendez bien* et *Quand trois canes s'en vont au champ*, comptent parmi les plus populaires.

Certaines chansons ont non seulement prêté leur mélodie à une composition locale, mais parfois aussi des expressions, des vers et même des couplets entiers. En effet, il arrivait souvent à des auteurs, connaissant parfois des centaines de chansons, de piger dans leur répertoire, probablement inconsciemment, pour y chercher des éléments pour leurs compositions.

Le style et le vocabulaire varient selon le genre de chanson. Ainsi, les plaintes qui veulent faire sérieux, solennel, affichent un vocabulaire tenant plutôt du français standard et que je qualifierais de "littéraire". D'un autre côté, les auteurs de chansons légères, comiques, drôles, emploient avec liberté le dialecte et l'accent local, et même des expressions anglaises.

La richesse de la rime importait peu car ces vers étaient composés pour être chantés et entendus, et non pour être lus. On pourra donc faire rimer "élection" avec "temps" si ces deux mots sont prononcés avec l'accent acadien de l'Île.

Pour illustrer les différents types de chansons que les auteurs populaires acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard ont composés, et qu'ils composent encore, je les ai regroupées en cinq catégories, à savoir: 1) les plaintes, 2) les chansons satiriques, 3) les chansons politiques et électorales, 4) les chansons sur des événements spéciaux et 5) chansons diverses.

## **Les plaintes**

Les plaintes sont des chansons à caractère plaintif composées pour commémorer un événement tragique. Cette catégorie, à mon avis, est la plus impressionnante de toutes les chansons de composition locale, bien qu'elle ne soit pas la plus importante du pont de vue quantitatif. Aucune étude méthodique n'a encore été menée pour mesurer l'importance de ce genre de composition dans l'ensemble du répertoire des chansons composées en Acadie. Mais je peux dire, d'après mes recherches, que les plaintes tiennent une place de choix dans le répertoire de nombreux chanteurs traditionnels.

Les recherches que j'ai effectuées pour ma thèse de maîtrise<sup>1</sup> m'ont mené à inventorier vingt et un textes ou fragments de textes de plaintes attribuées à des auteurs insulaires. De plus, j'ai recueilli de nombreux indices me signalant que telle ou telle plainte a été composée, sans toutefois réussir à mettre la main sur des paroles.

Les événements rapportés dans ces chansons datent de 1812 à 1976. Il est intéressant de noter que cinq de celles-ci ont connu une diffusion à l'extérieur de la province. *Xavier Gallant — Le meurtrier de sa femme* et *Jérôme Maillet — Le bûcheron écrasé par un arbre*, composées sur des tragédies arrivées en 1812 et 1892 respectivement, sont de loin les plus populaires.

Les plaintes sont habituellement composées selon une structure assez bien définie. Il y a d'abord une introduction où l'auteur pourra 1) inviter les gens à écouter la chanson, 2) annoncer l'objet de la plainte, 3) identifier la ou les victimes, 4) situer l'événement dans le temps et dans l'espace, et enfin 5) annoncer un départ quelconque. Ce départ introduira la deuxième partie de la plainte où évoluera l'action centrale, où seront rapportées avec plus ou moins de détails les actions qui ont mené au point culminant du récit, ordinairement une mortalité. La partie qui suit, que nous pourrions appeler le "dénouement", faute d'une expression plus juste, peint en quelque sorte le tableau final du récit. Ici, l'auteur pourra parler des effets de la tragédie, de la triste annonce faite à la famille éprouvée, de l'enterrement et de faits semblables. Et pour clôturer la plainte, l'auteur se permettra de formuler un avertissement, de demander des prières pour les décédés, d'identifier la victime (si cela n'a pas été fait), et parfois l'auteur s'identifiera d'une façon indirecte.

On pourrait encore parler, du point de vue de la structure des plaintes, des aspects narratif et émotif. En effet, ces deux orientations sont très importantes dans ce genre de chanson. Dans un premier temps, l'aspect narratif consiste à rapporter les faits, alors que l'aspect émotif cherche plutôt à jouer sur les sentiments des auditeurs par l'intégration au récit d'expressions sombres et pathétiques, par des prières, des dialogues émouvants, etc. L'élément religieux, il convient de le mentionner, tient lui aussi une place importante. On le constatera bien d'ailleurs dans l'exemple qui suit.

Pour illustrer cette catégorie de chansons, je présente ici le texte de la plainte composée sur la mort de Firmin Gallant, un jeune pêcheur de Rustico noyé en 1862. De toute évidence, il était le fils de Joseph Gallant et de Marie Blaquière.<sup>2</sup> Jusqu'à présent, j'ai inventorié huit versions de cette plainte recueillies dans l'Île et dans le Sud-est du Nouveau-Brunswick. J'ai recueilli la version ci-dessous le 29 décembre de Mme Alma Arsenault, née LeClair, à Saint-Hubert, Baie-Egmont.

# FIRMIN GALLANT

C'est dans no-tre pe-tite fi-e nommé du nom de Saint-Jean  
 De Pus-ti-co quel-ques mil-les j'en-tre-vois un cher en-fant.  
 Dans u-ne pe-ti-te bar-que du ri-vage bien é-loi-gné,  
 Qui par beau-coup de re-cherches ses fi-lets s'en va cher-cher.

1. C'est dans notre petite île  
 Nommée du nom de Saint-Jean  
 De Rustico quelques milles  
 J'entrevois un cher enfant.  
 Dans une petite barque  
 Du rivage bien éloigné,  
 Qui par beaucoup de recherches  
 Ses filets s'en va chercher.
2. Après beaucoup de recherches  
 Ses filets il a trouvés,  
 Et tout hardiment il marche  
 D'un pas ferme et rassuré.  
 Et bientôt là il s'embarque  
 Sur le bord de son vaisseau  
 Et bientôt sa main si forte,  
 Le filet monta bien haut.
3. Survint une vague haute,  
 Le bateau a chaviré.  
 Au moins d'un mille de la côte  
 Ce cher enfant s'est noyé.  
 Etant au fond des abîmes  
 Ce cher enfant a crié:  
 "Dieu qui mesurez l'abîme,  
 Oh! daignez (me) délivrer."
4. Oh! l'entendez-vous cher père  
 Ce cher enfant qui vous prie?  
 Oh! nous le croyions donc guère  
 Qu'il perdrait sitôt la vie.  
 "Et vous, ô ma tendre mère  
 Qui habitez dans les cieux,  
 Par vos puissantes prières  
 Arrachez-moi de ce lieu.

5. "O Vierge, ô sainte ma mère,  
Oh! daignez me secourir.  
D'une aussi triste manière,  
O mon Dieu, faut donc mourir!  
Mon bon ange tutélaire,  
Vous qui guidez tous mes pas,  
Offrez à Dieu mes prières  
Afin qu'il me perde pas.
6. "Mon corps est la nourriture  
De tous les monstres des eaux,  
Comme il serait la pâture  
Des vers au fond d'un tombeau.  
Mais hélas! qu'importe-il  
Puisque l'âme est assurée,  
Si des cieux je trouve la porte  
Ouvrée pour y entrer.
7. "En ce moment j'abandonne  
Tous ceux que j'ai tant aimés.  
Aux monstres marins je donne  
Ce corps que j'ai tant flatté.  
Que je laisse dans mes ondes  
Mes os, mon sang, et ma chaire,  
Et je vois bien que le monde  
Est un séjour de malheur.
8. "Je vous dis adieu cher père,  
Adieu parents et amis,  
Adieu mes frères et mes soeurs.  
Que vous serez fort surpris  
D'apprendre que dans ma force  
Je me suis fait emporter  
Comme une légère écorce  
Que le vent souffle à son gré."
9. Son corps pour quatre semaines  
Est resté au fond des eaux.  
Ses parents avec grande peine  
Le cherchaient dans son tombeau,  
Jour de juin, le vingt-troisième  
Mil huit cent soixante et deux,  
Ce corps si pâle et si blême  
Flottait sur ces eaux si bleues.
10. Il a les mains et la face  
Cruellement massacrées,  
Les poissons, cruelle race,  
Les avaient toutes rongées.  
C'est en grande cérémonie  
Qu'on a fait l'enterrement,

- Tandis que chacun le prie  
Le Seigneur Dieu tout-puissant.
11. Si vous désirez d'entendre  
Le nom de ce cher enfant  
Je vais vous le faire comprendre,  
Son nom est Firmin Gallant.  
Dix-huit années est son âge  
Bien rigoureux et bien fort,  
Plein de vie et de courage  
Se croyant loin de la mort.<sup>3</sup>

Cette complainte est remarquable de par son style qui touche un peu le littéraire ce qui démontre une certaine instruction chez cet auteur.

### Les chansons satiriques

Les chansons satiriques comptent parmi les plus drôles, les plus amusantes et peut-être parmi les plus originales des compositions de nos poètes populaires. Celles-ci ont à peu près toujours pour but de sanctionner une ou des personnes, et ce, pour de multiples raisons. Ainsi, Isabelle Poirier composa une chanson pour ridiculiser ceux qui avaient assisté à la fête des rois chez Pierre à Maximin de Tignish, laquelle soirée avait été réservée aux "collets hauts" de la paroisse. Thomas Arsenault, de Baie-Egmont, dans une chanson bien connue, voulut faire la leçon à Sylvain Caissie, accusé d'avoir volé le chien à Joe Paneau et de ne plus recevoir les sacrements. Mentionnons aussi Minnie Pitre de Palmer Road qui composa une chanson assez moqueuse sur Marie Caissie, une célibataire de l'endroit.

Ces chansons, les unes plus moqueuses que les autres, pouvaient jouer un certain rôle social. A ce sujet, Lauraine Léger, auteur d'une excellente thèse sur les sanctions populaires dans le comté de Kent au Nouveau-Brunswick,<sup>4</sup> écrit:

Le peuple a souvent dû se débrouiller sans le secours de la loi officielle. En Acadie comme ailleurs, il a vu à sanctionner ceux qui brisaient le rythme des coutumes établies. Pour atteindre cet objectif, la chanson de composition locale, satire primitive par excellence, s'avérait un moyen des plus puissants.<sup>5</sup>

Inutile de souligner qu'il ne fallait pas avoir froid aux yeux pour composer des vers du genre, et fallait-il encore les chanter avec discernement au risque de blesser involontairement des personnes liées d'une façon ou d'une autre au sujet de la chanson.

Les chansons qui appartiennent à cette catégorie sont relativement nombreuses. A quelques exceptions près, elles ont été très peu diffusées, sortant rarement du milieu qui les a vues naître. La

chanson qui suit fait partie de ces exceptions. Composée à Baie-Egmont par Balthilde Arsenault, née le 4 janvier 1843, elle a été recueillie en trois versions au Nouveau-Brunswick. Celle que je présente a été envoyée au journal *L'Évangéline* vers 1940 par Norbert Bastarache de Saint-Paul-de-Kent. Soulignons que cette paroisse établie en 1864 compte plusieurs familles acadiennes insulaires parmi ses fondateurs. Cette chanson fut composée après 1863, date du décès du père de Bathilde. C'est une véritable chanson de sanction populaire, fort éloquente d'ailleurs!

1. C'était par un beau soir de Noël  
Ils m'avoient laissée tout' seule  
Moi et mon petit frère André  
Qui n'étions pas trop assurés.  
Je vous assure en vérité  
Que nous deux on a eu peur assez.
2. C'est Dominique à Marcel  
En revenant des offices de Noël,  
En se revenant des vêpres  
Il n'avait pas peur du prêtre.  
Il nous a fait un pauvre tour  
Il en rendra compte un jour.
3. Il a ramassé un bois  
Du long<sup>6</sup> la bouchure<sup>7</sup> à François.  
Il (a) frappé dans le chassis<sup>8</sup>  
Parce qu'il avait pas grand esprit.  
Il se sauvait au plus vite  
Quand il a eu cassé deux vitres.
4. Tu te sauvais dans le chemin  
Tu croyais que je te voirons point.  
Je t'avions jamais fais tort  
Ni que je voulons t'en faire encore.  
Tu diras tout que tu voudras  
Faudra toujours que tu nous paies ça.
5. Ca t'apprendra pour un autre coup,  
Quand tu passeras vis-à-vis de chez nous,  
De ne pas faire de si laide manière  
Pour faire fâcher ma mère.  
T'aurais été mieux récompensé  
Si t'avais dit un Pater, un Ave.
6. Prospère s'a coupé sur le talon  
En passant du long la maison  
Avec un des morceaux de vitre  
Qu'avait (été) cassé par Dominique.  
Il dit que ça y fait plaisi'  
Quand il regarde dans son chassis.

7. Allez-vous approuvez cela  
C'est la mère de cette personne-là,  
Elle dit qu'elle n'a pas été surpris'  
Quand elle a su que c'était lui.  
Elle l'aurait pas si bien redouté  
S'il l'avait eu mieux élevé.
8. Si tu veux aller dans le Paradis  
Prends-toi en point à nos chassis  
Parce que si tu casses nos vitres  
Tu pourras pas y aller si vite.  
Tu pourrais passer dans le Purgatoire  
Pour avoir fait cela la fête au soir.
9. La chanson a été composée  
C'était le soir à la veillée  
Par Balthilde à la veuve Judith.  
Elle l'a composée su' Dominique,  
Il l'avait si bien méritée  
Qu'elle n'a pas pu s'en empêcher
10. J'en ai composé dix versets  
C'est-il bien tout ce qu'il méritait?  
Si ça à le faire changer  
Je croirais que y en aurait assez  
Si vous croyez qu'il y en a pas assez  
Je peux encore en composer<sup>9</sup>

La tradition de la chanson satirique ne semble plus être vivante. Tout au moins, je n'ai pas rencontré d'indice m'indiquant le contraire.

### **Les chansons politiques et électorales**

Pour la plupart, les chansons politiques et électorales pourraient être incluses dans la catégorie des chansons satiriques car elles tiennent, plus souvent qu'autrement, de la raillerie et de la diffamation. Elles datent de l'époque où la partisanerie politique était à son plus fort, où les Rouges étaient Rouges et les Bleus étaient Bleus. Ces chansons mettent en vedette soit des politiciens ou des aspirants politiciens, soit des partisans parmi les plus engagés d'une formation politique quelconque. L'auteur de ces vers sera généralement un partisan du parti opposé, ce qui explique le cachet satirique des chansons de cette catégorie.

Au dire de nos informateurs, plusieurs chansons politiques et électorales furent composées à la fin du 18e siècle et au début du 20e. Certaines personnes étaient reconnues pour leurs aptitudes dans ce domaine. Elles prenaient évidemment plaisir à s'amuser aux dépens des politiciens et de leurs amis les plus dévoués. Malheureusement, seulement un petit nombre de ces chansons ont été recueillies jusqu'à présent.



L'interprétation des faits rapportés dans ces compositions s'avère habituellement difficile. Les personnages ne sont pas toujours clairement indentifiés et leur allégeance politique reste trop souvent ambiguë. En plus de cela, le corps de la chanson ne fait parfois que vaguement allusion au fait qu'il s'agit d'un contexte électoral.

L'exemple qui suit m'a été chanté en 1973 par Mme Madeleine Richard de Cap-Egmont, âgée de 93 ans. Elle attribua cette composition à Angèle Gallant de Mont-Carmel. Une étude du contexte socio-historique jetterait sans doute beaucoup de lumière sur les éléments rapportés dans cette chanson. De toute évidence, il s'agit de l'élection provinciale de 1890 tenue le 30 janvier, à laquelle Etienne Gallant, de Baie-Egmont, marié à une demoiselle McNally, était candidat pour la parti libéral dans le 3e district de Prince. Il ne fut pas élu.

## LA CHANSON DE L'ÉLECTION

♩ . 106

Ah! C'est su' la but' des Mi - gnon, qu'ils ont his -  
sé un pa - vil - lon. Ah! C'est le sent de fé - v(e) -  
rier, qu'ils ont 't'és o - bli - gés de l'baiser.  
Ta - dla ta - ta - tom, ta-dla - ti - de - la - de - la, ta - dla -  
ta - ta - tom, ta-dla - ti-de-lum. Ta - dla - ta - ta - tom, ta - dla -  
ti-de-la-de - la, ta-dla - ta - ta - tum, ta - dla - ti-de-lé.

1. A'-vous point vu Jim McNally  
Qu'était venu pour *canvasser*?<sup>10</sup>  
Il avait emmené le ministre  
C'est pour parler d'la politique.

Refrain:

Ta-dla tata tom. . .

2. Ah c'est pour le faire changer  
 L'avont promis son dîner,  
 S'il voulait voter pour Etienne  
 Son cheval arait une fide<sup>11</sup> d'avoine.
3. Ils ont passé pas su Young John  
 C'est pour en faire changer une grande bande.  
 Par là y en avait presque pas  
 Y a yinque<sup>12</sup> Jérôme à Nicolas.
4. Ah! c'est sur la butte des Mignon  
 Qu'ils ont hissé un pavillon,  
 Ah! c'est le sept de février  
 Qu'ils ont 'té obligés de l'baïsser.
5. Ah! y en avait qu'étaient assez bêtes  
 Qu'ils ont porté Etienne dans une chaise.  
 Ils l'avont porté à Richmond  
 Dans le magasin à Larkin.<sup>13</sup>

### Chansons sur des événements spéciaux

Cette catégorie regroupe un nombre important de chansons composées sur des thèmes très variés. Des événements tels l'ordination d'un prêtre, la naissance de jumeaux, un "frôlic à hooker", la construction d'une poissonnerie, l'organisation d'un concert, etc., ont su inspirer un très grand nombre de poètes populaires. C'est le genre de chansons qui se composent encore à l'occasion, et ce, toujours dans le style traditionnel.

Parfois l'événement ou l'aventure rapportée représente peu d'importance et touche même la banalité. C'est le cas de la chanson intitulée *Le tuyau* composée vers 1940 par André Arsenault de Saint-Félix dans la paroisse de Tignish. L'auteur, aveugle d'un oeil, raconte d'une façon humoristique comment il fut amené à réparer le tuyau du poêle d'une voisine. Je l'ai recueillie en 1973 d'un "Tignishois," M. Léo J. Gallant, présentement domicilié à Arichat au Cap-Breton.

### LE TUYAU



Par un beau soir a - près sou - ver J'ar-tais pour al-ler tra-vail  
 ler, Une femme m'a ap - ne - lé, et vous bien, son tu - yau 'tait dé-man  
 ché et vous m'en - ten - dez bien.

1. Par un beau soir après souper  
J'partais pour aller travailler  
Une femme m'a appelé, et vous bien,  
Son tuyau était démanché  
Et vous m'entendez bien.
2. "Auriez-vous bien la bonté  
De faire une petite charité,  
C'est de venir en haut, et vous bien,  
Pour voir mon tuyau,  
Et vous m'entendez bien".
3. Mais quand que j'ai arrivé là,  
J'savais djâble<sup>14</sup> pas comment arranger ça.  
Al' a dit: "Venez au gornier<sup>15</sup>, et vous bien,  
Vous pouvez examiner,  
Et vous m'entendez bien."
4. Un autre homme a donné à passer,  
Je lui ai dit: "Viens m'aider  
D'arranger le tuyau de la femme, et vous bien,  
Parce que son poêle boucane,  
Et vous m'entendez bien."
5. Un boutte de broche nous a trouvé,  
C'était pour le tuyau amarrer,  
Pour amarrer le tuyau, et vous bien,  
Qu'allait point assez haut,  
Et vous m'entendez bien.
6. Moi, j'envoyais la broche dans l'trou,  
Aurèle l'attrapait pas dessous,  
Nous avions vien d'la misère, et vous bien,  
Parce que je pouvais pas voir,  
Et vous m'entendez bien.
7. Mais quand j'm'ai mis à examiner,  
Les deux trous pouviont pas s'embrayer.  
J'ai pris un autre trou, et vous bien,  
J'ai point eu de misère du tout  
Et vous m'entendez bien.
8. Là, nous avons descendu,  
Le tuyau nous avons suspendu,  
J'l'avions si bien amarré, et vous bien,  
Qu'i' pourra pu se démancher,  
Et vous m'entendez bien.
9. J'crois que c'était une charité,  
Le tuyau d'avoir arrangé,  
Parc' c'aurait 'té dangereux, et vous bien,  
S'ils aviont fait un feu,  
Et vous m'entendez bien.

10. Si le poêle avait 'té allumé,  
Avec le tuyau démanché,  
C'aurait fait d'la boucane, et vous bien,  
C'aurait toute noirci la femme,  
Et vous m'entendez bien.<sup>16</sup>

### Chansons diverses

Un certain nombre de chansons de composition locale ne sauraient être classifiées dans les quatre catégories décrites ci-dessus. Celles-ci traitent d'une variété de sujets. Parmi les plus originales figure celle que Madeleine Richard de Cap-Egmont composa sur elle-même à l'âge de 90 ans, un testament lyrique pourrait-on dire. Une autre, brève celle-ci, énumère tous les membres de la famille des Calumet (famille de Cyprien Gallant) de Baie-Egmont. J'ai également recueilli une chanson qui fait l'éloge des gens de Palmer Road et Saint-Louis, et de leur curé le Père Gauthier. Enfin, une toute récente composition de Mme Léah Maddix, 80 ans, d'Abram-Village, évoque le "bon vieux temps" chez les insulaires. En voici le texte:

### L'ILE-DU-PRINCE-EDOUARD

Nos m&eacute;r' nous fai-saient des p'tits lits a - vec d'la paille ils &eacute;-tient rem-  
plis. Des cou - vart' on en a - vait as - sez, o&agrave;r'oue nos m&eacute;r' fai-  
sient du m&eacute;- tier. L'&icaron;-du-Prince-&icaron;- douard, l'&icaron;-du-Prince-&icaron;- douard, l'&icaron;-  
du-Prince-&icaron;- douard est la plac' pour moi, l'&icaron;-du-Prince-&icaron;- douard, l'&icaron;-  
du-Prince-&icaron;- douard, l'&icaron;-du-Prince-&icaron;- douard est la plac' pour moi.

1. Je suis n&eacute;e &agrave; l'&icaron;-du-Prince-Edouard  
A la place qu'y a beaucoup de homards.  
Il y a aussi d'autres poissons  
Qu'on peut p&eacirc;cher &agrave; toutes les saisons.

Refrain:

L'&icaron;-du-Prince-Edouard, l'&icaron;-du-Prince-Edouard) bis  
L'&icaron;-du-Prince-Edouard est la place pour moi. )

2. Dans l'vieux temps on était dans la pauvreté  
On n'avait pas trop d'quoi à manger,  
Mais on avait du hareng salé  
Et aussi du bon jambon à manger.
3. On était dans l'obscurité  
Parc' qu'on avait pas encore d'électricité,  
Mais on avait nos lampes d'allumées  
Et aussi les chandelles pour nous éclairer.
4. Nos mères nous faisaient des p'tits lits,  
Avec la paille ils étiont remplis.  
Des couvartes on en avait assez  
Parc' que nos mères faisoient du métier.
5. Les toilettes étiont pas commencées  
Mais on avait des p'tits priviers,<sup>17</sup>  
On portait des vieux siaux<sup>18</sup> quand on allait se coucher  
On les plaçait en-dessous d'l'escalier.
6. A Charlottetown on pouvait pas y aller  
Parce que dans l'train il fallait payer  
Mais à Wellington on y allait à pied  
Quand qu'on voulait aller magasiner.
7. Si vous voulez écouter chanter  
La chanson que j'viens de composer  
Dans le vieux temps on était bien heureux  
Parc' que personne ne savait pas mieux.<sup>19</sup>

## Conclusion

Voilà un assez bon échantillonnage de la production des auteurs populaires acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard. Leurs compositions se chiffrent probablement dans les centaines, mais bien sûr elle n'ont pas toutes survécu. Ces chansons de composition locale représentent environ 15 pour cent du répertoire des chanteurs traditionnels acadiens de la province. Les autres sont pour la plupart des chansons folkloriques d'origines françaises apportées de la France par les ancêtres au temps de la colonisation.

Les chansons de composition locale sont, à mon avis, d'importants documents historiques capables de contribuer d'une façon remarquable à l'étude de la petite histoire, voire même à la grande histoire. En effet, dans ces chansons il y a de tout au sujet de la vie du peuple. On y parle de sanctions populaires, de moeurs électorales, d'activités sociales, d'attitudes religieuses, et quoi encore! Avec le bon approche, ces documents de source orale peuvent trouver honorablement leur place dans des études qui portent sur la sociologie, la religion, les traditions populaires et l'histoire, pour ne nommer que ces disciplines.

## FOOTNOTES

- 1 Georges Arsenault, *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard* (Montréal: Leméac, 1980), 261 pp.
- 2 Patrice Gallant, *Michel Haché-Gallant et ses descendants*, tome I (Rimouski, 1958), p. 51.
- 3 Coll. Georges Arsenault, enreg. 23.
- 4 Lauraine Léger, *Les sanctions populaires en Acadie* (Montréal, Leméac, 1978).
- 5 Lauraine Léger, "La chanson satirique," *L'Action Nationale*, 67 (1977), 322.
- 6 Le long.
- 7 Clôture.
- 8 Le mot chassis est employé dans le sens de fenêtre.
- 9 Centre d'études acadiennes (Université de Moncton), coll. Joseph-Thomas LeBlanc.
- 10 De l'anglais, to canvass: solliciter des voix.
- 11 De l'anglais, feed: une ration.
- 12 Seulement. Contraction des mots "rien que."
- 13 Coll. Georges Arsenault, enreg. 250.
- 14 Diable
- 15 Grenier.
- 16 Coll. Georges Arsenault, enreg. 464.
- 17 Toilettes extérieures.
- 18 Seaux.
- 19 Coll. Georges Arsenault, enreg. 1333.

*Abstract: Georges Arsenault discusses several local songwriters in the Acadian community of Prince Edward Island. Most of them have little education, but they have composed a number of songs on various subjects which interest their neighbours. He groups them under the headings of complaints, satires, political songs, songs about special events, and miscellaneous songs, and gives one example of each: about the death of a child, a Christmas festivity, an election, fixing a stove pipe, and praise of Prince Edward Island. Such local songs, which make up 15 per cent of the repertoire of traditional singers, are valuable for the light they throw on the life of the Acadian people.*

---

## NOTES ON THE LAST ISSUE

In the last issue, "'La Grande Gigue Simple' and 'The Red River Jig'" by Roy W. Gibbons (p. 40), Examples, 1, 3, 6, 7, 8, and 9 were from the Audio Archives of the Canadian Centre for Folk Culture Studies. The tuning given in the last line on page 40 should read  $a/d/a^1/e^1$ , and the form of performance in Example 1 on page 43 is  $ba\ b^1s^1\ b^2a^2\ b^3b^4$ . Mr. Gibbons has included this article with additional musical examples and transcriptions in a recent publication of the Canadian Centre for Folk Culture Studies: *Folk Fiddling in Canada: A Sampling*, Mercury Series No. 35.

The note on page 39 listing the Canadian articles in *Folk Studies in Honour of Herbert Halpert* should have included Neil Rosenberg's article: "'It Was a Kind of a Hobby': A Manuscript Song Book and Its Place in Tradition," which deals with a New Brunswick woman's collection of 700 typewritten songs.